

UN GIGANTESQUE PAS EN AVANT DANS L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE !

Et c'est naturellement PHILIPS qui le réalise, avec sa nouvelle Super-Arga à filament bi-spiral qui apporte

40% D'ÉCONOMIE

et une lumière plus vive et plus blanche. Et la Super-Arga marquée en lumens donne une quantité de lumière garantie.

PHILIPS Super-Arga

" DE LA LUMIÈRE ENCORE MOINS CHÈRE "

UNE FEMME TUA SON AMI BLESSA UN PASSANT ET TENTA DE SE TUER

Hier matin, à 9 h. 20, à l'angle de l'avenue Malakoff et de la rue de Longchamp, une femme a tiré plusieurs coups de feu sur son ami, M. Villekin Silkanin, âgé de 32 ans, de nationalité russe, demeurant à Paris, 86, rue du Cherche-Midi, le blessant à l'abdomen, ainsi qu'un passant, M. Jacques Lherbier, domicilié 21, rue du Champ-de-Alouette, qui a été atteint d'une balle à la jambe gauche.

La femme a ensuite tenté de se suicider en se tirant une balle dans la région du cœur.

Les trois blessés ont été admis à l'hôpital Beaujon.

L'enquête a établi l'identité de la meurtrière. Il s'agit d'une Lithuanienne de 29 ans, Rimkaite Jadviza. Sa victime, dont l'état est grave, M. Silkanin, Wilhelm, né en 1912 à Leningrad, avait fait sa connaissance il y a plusieurs mois.

D'un tempérament jaloux, la jeune Lithuanienne, presumant que son ami lui était infidèle, s'était rendue, hier matin, rue de Longchamp, afin d'avoir une explication avec lui. Le drame se déroula peu après.

L'état du passant atteint d'une balle à la jambe n'inspire pas d'inquiétudes.

UNE PLANTE MERVEILLEUSE LAVO-REIN A LA PYROLA

Cystite, Rhumatisme, Faiblesse et maux de reins, Arthrite, Goutte, Obésité et Diabète.

La Boîte 5.50 - Poste 3 fr.
Les 4 boîtes 22 fr. franco
En vente toutes pharmacies
Gros : Pharmacie Parisienne
7 place Wilson, Toulouse

LE « SANTOS-DUMONT » A QUITTE NATAL POUR DAKAR

L'hydravion « Santos-Dumont », de l'équipage Bossoutrot-Givon, a quitté Natal hier matin, à 10 heures (G.M.T.), ayant à son bord le courrier Américain du Sud-France.

A 13 h. 45, le « Santos-Dumont », qui poursuivait son vol vers Dakar dans d'excellentes conditions, a survolé le vapeur « Alabama », qui se trouvait à 1.000 kilomètres environ de la côte américaine.

A 14 h. 45, le « Santos-Dumont » a envoyé un nouveau radiogramme disant que tout allait bien à bord, mais qu'il tombait une pluie fine et que la visibilité était médiocre.

XIX^e FOIRE DE BORDEAUX COLONIALE ET INTERNATIONALE

L'organisation de la XIX^e Foire de Bordeaux est déjà entrée dans la période active. Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant quelques renseignements pécuniers à bonne source.

Tout d'abord, le nombre d'adhésions enregistrées à ce jour par le Comité-Directeur est tel qu'il permet plus que des espérances de succès, mais bien une certitude.

Certaines sections sont déjà très largement garnies, en particulier le Chauffage, les Appareils sanitaires et l'Art de ménager, qui comprennent l'appareillage électrique moderne qui tend de plus en plus à s'imposer.

À l'ameublement, une mention spéciale puisque le Comité-Directeur de la Foire se trouve déjà dans l'obligation de prévoir la construction d'une annexe afin de pouvoir donner satisfaction à toutes les demandes.

En résumé la XIX^e Foire de Bordeaux (16 Juin-1er Juillet 1935) promet d'être digne de celles qui l'ont précédée, pour la plus grande satisfaction des vendeurs et des acheteurs.

Bureau de Paris : 28, rue du Four, Paris (VI^e). Téléph. L. 1874 ou 32.93.

IL NE FAIT PAS BON ÊTRE PINGRE DANS LE REICH D'HITLER

On mande de Francfort-sur-le-Main qu'un ancien sous-préfet, actuellement à la retraite, M. Merk, ainsi que sa femme ont été arrêtés pour n'avoir pas fait à l'œuvre du secours d'hiver des dons assez importants, en considération de la retraite mensuelle de 710 marks que touche l'ancien fonctionnaire.

DEMAIN, CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se réuniront en conseil demain jeudi, à 10 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. A. Lebrun.

LES AVEUGLES DE GUERRE ACCEPTENT LE PROJET DU GOUVERNEMENT

L'Union des aveugles de guerre communiqué :
« Nous avons pris connaissance du projet du gouvernement sur le statut des grands invalides, l'union des aveugles de guerre apprécie l'effort qu'il a fait ; compte que les promesses que ce projet contient seront intégralement tenues, demandant, cependant, que l'application des mesures envisagées soient faites strictement en 1935 ; informe ses adhérents qu'il n'y a pas lieu de se livrer à une manifestation sur la voie publique et demande aux pouvoirs publics d'introduire dans ce projet les améliorations nécessaires aux véritables victimes de la guerre ».

PRIX LITTÉRAIRES

Les prix littéraires de la revue « France-Afrique », destinés à récompenser un poème et une nouvelle, ont été décernés ce matin. Le prix de poésie a été attribué à M. Daniel Marquis-Sébie, pour son poème « Feu de veillee ».

M. Daniel Marquis-Sébie, quarante-trois ans, administrateur colonial et actuellement attaché au ministère des Colonies, est chef de la Radio-Coloniale à la fois poète et écrivain. Le prix de nouvelle a été attribué à M. Léopold Compain, âgé de 20 ans, est garçon de ferme en Charente. Il est l'auteur d'un roman, « Fils de Garce », qui a été retenu par un éditeur de Poitiers.

Le jury a attribué deux mentions pour la poésie à des vers de MM. Marchionni et Lansonneur, une mention à Mme Germaine Lami, pour sa nouvelle « Noël santonnois ».

PERNON FILS PARIS-PONTARLIER

LE TRENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES MÉDAILLÉS MILITAIRES

La société nationale des médaillés militaires a célébré à la Sorbonne, le trentenaire de sa fondation. Des allocutions furent prononcées par M. LEBRUN, président de la République ; M. le maréchal PÉTAIN et M. MOUSSAT, président de la société.

Une partie artistique termina la séance.

Nombreuses étaient les sections de différents points de la France qui étaient représentées. La région du Nord avait envoyé une députation qui comptait : M. R. BITARD, président de la 34^e section de Lille ; M. Roger MASSE, président d'honneur ; MM. FOMMEY et CHRETIEN, administrateurs.

Les médaillés militaires qui désirent faire partie de la société, sont priés d'écrire au président, 44, rue Léonard-Daniel, à Lille, en joignant un timbre poste.

Le Commandant Frogé refuse de répondre aux convocations de la Sûreté

Le commandant Christian Frogé a reçu du commissaire de police mobile Merroux, du contrôle général de la surveillance du territoire, une invitation à se présenter à son cabinet, rue des Saussaies, le 17 décembre. M. Frogé a répondu :

« Monsieur le commissaire, j'ai reçu votre convocation pour aujourd'hui, à 10 h. 30. J'ai l'honneur de vous informer que — pour des raisons trop légitimes — je ne me rendrai à aucune convocation émanant de la rue des Saussaies. Je suis, par contre, à la disposition de tout juge d'instruction qui voudra bien m'interroger ».

Après le 22 décembre prochain, au cours d'une prise d'armes, l'autorité militaire décorera le commandant Christian Frogé de la croix d'argent pour services militaires, distinction spéciale, créée récemment par le maréchal Pétain, pour récompenser les mérites très exceptionnels.

LA CÉLÉBRATION DU XXX^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA MUTUELLE DES EMPLOYÉS DU BATIMENT

Nous rappelons que le 23 décembre, aura lieu sous la présidence officielle de M. Guillou, l'anniversaire de la fondation de la Mutuelle des Employés du Bâtiment, dont on connaît la place qu'elle tient parmi les sociétés mutualistes professionnelles, tant par l'importance de ses effectifs que par l'ampleur et la diversité de ses réalisations.

Cette manifestation permettra de marquer une étape nouvelle dans le développement de ce mouvement social, que le Conseil d'Administration tout entier et les sympathiques adhérents qui l'entourent ont et ont toujours une impulsion nouvelle et décisive.

Nous avons donné, en temps utile, le programme de nos fêtes, on peut être assuré qu'il remportera le plus brillant succès.

De belles Étrennes pour vos enfants LE NOUVEAU PETIT LAROUSSE

Un ouvrage qui leur rendra les plus agréables services pour leur instruction, et un véritable trésor de connaissances, extrêmement séduisant à offrir avec un tel caractère de fraîcheur, de ses planches en couleurs, son artistique reliure.

1766 pages (12,5 x 20 cm.), 620 gravures, 300 planches et cartes en noir et en couleurs. Belle peau, tête dorée. 30 fr. Reliure artistique que toile... 35 fr. Chastoules Librairie et Librairie Larousse, 24 et 25, rue Montparnasse, Paris (6^e).

Exigez le nom de
"Larousse"

LES REVENDICATIONS DES INVALIDES DE GUERRE

Voici le texte de l'ordre du jour voté par l'Assemblée générale des Plus Grands Invalides de Guerre :

« Les membres de la Fédération Nationale des Plus Grands Invalides de Guerre, amputés de deux ou plusieurs membres, blessés de la moelle épinière ou de crâne, aveugles, etc., ont le droit de bénéficier de services supérieurs à ceux exigés pour l'obtention de la carte du combattant ;

« Après avoir pris connaissance du projet de loi relatif à la répartition des pensions, nous exprimons notre indignation contre la répartition entre les grands invalides de la guerre des sommes mises par le gouvernement à la disposition du Ministère des Pensions pour l'application de ce projet ;

« Signifiquement l'attitude du Ministère des Pensions qui a cru devoir détruire au détriment des plus cruellement atteints l'échelle de gravité établie par une commission interministérielle composée des membres les plus éminents du corps médical et de l'administration de représentants du Parlement et des mutilés intéressés, nous a été très désagréable ;

« Réclamant avec la plus extrême vigueur le rétablissement de cette échelle de gravité pour les catégories les plus atteintes, nous demandons que 100 % + art. 12, 100 % + art. 10, 100 % + art. 10, 12, double article 10 ;

« Constatant avec indignation que les crédits consacrés par le Gouvernement à l'amélioration du sort des grands invalides sont très insuffisants, nous demandons disponibles chaque année par les extinctions de droit et de décès survenues dans les diverses catégories de pensionnés de guerre, et que le Gouvernement ne tient aucun compte de la rétroactivité à partir du 1^{er} juillet 1934 ;

« Constatant avec amertume que ce sont précisément les intérêts des catégories de mutilés qui jusqu'ici ont été le plus manifestement lésés par les décisions du Gouvernement qui sont le plus gravement touchées par la modification apportée au projet de loi ;

« Remerciant le président de la commission des Pensions de son attitude et de son dévouement, nous demandons solennelle qu'il fasse aux représentants des catégories mentionnées ci-dessus et particulièrement aux mutilés de guerre, l'échelle de gravité de la commission interministérielle ;

« Nous demandons à la Commission des Pensions pour redresser ces injustices et obtenir l'application immédiate de la loi avec effet du 1^{er} juillet 1934 ;

« Constatant avec amertume que ce sont précisément les intérêts des catégories de mutilés qui jusqu'ici ont été le plus manifestement lésés par les décisions du Gouvernement qui sont le plus gravement touchées par la modification apportée au projet de loi ;

« Remerciant le président de la commission des Pensions de son attitude et de son dévouement, nous demandons solennelle qu'il fasse aux représentants des catégories mentionnées ci-dessus et particulièrement aux mutilés de guerre, l'échelle de gravité de la commission interministérielle ;

« Nous demandons à la Commission des Pensions pour redresser ces injustices et obtenir l'application immédiate de la loi avec effet du 1^{er} juillet 1934 ;



DEUX ENFANTS SE MIRENT SOUDAIN À PARLER UNE LANGUE INCONNUE

Dans un hameau isolé de l'Angermanland (Nord de la Suède), deux enfants cessant complètement de parler suédois se sont mis à parler entre eux une langue inconnue de tous. Des juges les ont éprouvés ayant assisté à leurs conversations ont déclaré que cette langue à syntaxe perfectionnée contenait de nombreuses racines sanscrites.

A L'ASSOCIATION AMICALE « LES GAS DE CH^e NORD » DU FINISTÈRE

Il n'est jamais banquet fut joyeux, pétillant d'entrain et de bonne humeur, c'est celui de l'Association Amicale des Gas de Ch^e Nord, qui s'est tenu le 20 décembre, à Brest.

Cette association, dernière née de celles qui existent à Brest promet d'être en effet, l'une des plus vivantes et ce n'est pas la moindre mérité.

Le banquet d'honneur eut lieu — si l'on peut dire — fut remarquablement servi pour plus de cent convives.

L'entrée dans la salle du banquet se fit naturellement au son de l'air quasi-national du P. M. Quéinnec.

Nous devons consacrer ici une mention spéciale à l'orchestre composé de solistes de la Musique des Equipages de la Flotte originaires du Nord et qui ont joué avec un banquet une note artistique, rarement égale.

Le milieu du repas fut joyeusement coupé sur l'invitation de M. Simon pour le chant de « Trou Flamand » digne pendant du « Trou Normand ».

Alors que le champagne pétillait dans les coupes, vint l'heure des discours.

Le premier, M. Opperin prit la parole. Il commença par remercier M. Le Goffec, sénateur de notre Nord et à leurs côtés, M. le vice-amiral Laurent, préfet maritime, et M. Jacques Henry, sous-préfet de notre Nord, et leur adressa ses remerciements pour leur accueil et leur accueil.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

M. Simon donna ensuite lecture de la lettre de M. Louis Delcourt, député de la 1^{re} circonscription de la Seine, qui avait accepté de figurer dans le haut patronage de la nouvelle et si vivante société.

LES SPORTS

AVANT LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES "COQ"

Une journée avec Frank Harsen

Le boxeur Valenciennais, qui est en grande forme, se prépare activement en vue du combat dont dépend sa carrière

La place Veuban à Valenciennes : il est huit heures. La porte du 51, où demeure M. Cour de Vey, le dévoué manager qui a poussé l'espoir local, Frank Harsen au Championnat d'Europe des « Coq », s'ouvre et livre passage à trois hommes, chaussettes blanches, chaussures et de maillots de laine.

On reconnaît Harsen, Kallinski, également du Boxing Amical et Cornut, d'ailleurs.

La séance de footing va commencer. Elle est animée. L'atmosphère est électrique.

Trinquet, président d'honneur du B.C.A., Michel et Gaston Mondicau, Médéric Boyer, Alphonse Lefebvre, etc.

Pendant que nous faisons connaissance de quelques personnalités, les boxeurs se sont mis en tenue et vont Kallinski, Cornut, Harsen, Kid Sabau, Lao Harnal, et un pugiliste parisien dont on nous a parlé de faire le nom dans le ring.

On commence aussitôt des rounds à toute allure au cours desquels Harsen se soude à consciencieusement ses épauliers paritaires.

Le Valenciennais est d'ailleurs dans un état physique splendide. Il est plus vite que jamais, précis et son souffle est insaisissable.

— Possède un cœur ordinaire, nous confie M. le docteur Trinquet, qui s'intéresse au point de vue médical, à l'entraînement de l'espoir Valenciennais. Nous le voyons bien.

Mais Harsen se tait. Notre interrogatoire l'a troublé et Cornut en a profité pour marquer quelques points qui auraient dû normalement lui revenir. Aux sourcils froncés de notre interlocuteur qui étudie minutieusement son jeu, nous comprenons qu'il est inutile d'insister pour le moment et nous le laissons continuer sa partie, pour aller bavarder avec Cour de Vey, qui est très optimiste quant à l'issue du combat qui se déroulera le 30 décembre au Palais Lillois des Sports.



EN HAUT, à gauche : FRANK HARSEN travaille au sac de sable. A droite : Un round d'entraînement avec KALLINSKI. — EN BAS : Après la séance de culture physique, HARSEN et M. le D^r TRINQUET échangent leurs impressions.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos. Les pentes qui s'élevaient autour d'eux. Ces « matches » donnent d'ailleurs lieu à de nombreux échanges de coups de langue et de coups de poing.

Le temps est sec, aucune brume ne voile l'horizon et le pale soleil qui brille sur l'immense stade nous baigne de sa chaleur.

A un moment donné une joyeuse discussion s'engage entre le Valenciennais et le Breton. Les deux hommes se font des compliments et se félicitent mutuellement.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

Après avoir souffert un moment — chose dont Harsen se serait fort bien passé — les trois hommes y descendent et se laissent aller à quelques minutes de repos.

FEUILLETON DU 19 DÉCEMBRE. — N. 11



SONIA L'ENSORCELEUSE

Par Maurice Maïno

— Il s'est évadé des « Iles », je l'ai appris ce soir par une lettre de M. Bonnardot, notaire à Nice. Il se trouve à Varsovie. sain et sauf, mais sans ressources. Il demandait dix mille francs en hypothèque sur sa villa : demain, capitaine, grâce à vous je pourrai lui faire parvenir cette somme avec une lettre le rassurant sur mon compte.

— Ah ! Je commence à comprendre, dit Claude de Saulnière, cette tentative d'enlèvement dont vous avez été victime cette nuit est liée à l'évasion de votre père !

— Parfaitement. Sans vous, je n'aurais pas le revoir, lui, que j'attends depuis plus d'une semaine. Les Soviets, comprenant l'urgence de son évadement et redoutant sans doute ses révélations, avaient projeté de me prendre pour

glisser vers lui comme pour se rendre compte s'il croyait bien ce qu'elle lui disait.

— Voilà mon histoire, dit la jolie Slave, vous voyez qu'elle n'est pas drôle et que je suis excusable si, abandonnée à moi-même si jeune, j'ai cherché, moi une descendante de Vladimir le Grand, à m'enrichir et à gagner ma vie dans cette profession trop calamiteuse. Mon père l'admira-t-il ? Malgré ses longues années d'exil, aura-t-il gardé les yeux préjoints d'aristocrate qui font sourire aujourd'hui ?

— Votre père sera à la joie de vous revoir et approuvera tout ce que vous aurez fait.

— Pouvez-vous dire vrai ? Je vous le présenterai et il vous remerciera lui-même de votre beau dévouement de ce soir.

— Vous m'accabiez de votre reconnaissance alors que je n'ai fait que mon devoir.

— Inutile, capitaine, je ne serai pas dupe de votre modestie. Maintenant que vous connaissez l'étendue de votre bonne action, je ne vous retiens plus.

Claude de Saulnière, qui voulait à vite partir quelques instants auparavant, se leva comme à regret, ses yeux ne pouvant se détacher des yeux d'or de la jolie Slave. Sa volonté était compromise et il eût été prêt à tout.

— Quel... quel... admiral l'officier, tandis qu'une fois de plus, tout à son étonnement, il ne remarquait pas le même regard anxieux et étrange que Sonia

peut servir remise de cette vilaine comotion.

— C'est de l'imprudence, je vous en prie !

— Non, je suis forte, je vous assure. En souriant et avec langueur.

— Mais prêtez-moi votre bras tout de même.

— Et vous n'aurez pas peur, seule, jusqu'à ce qu'il fasse jour ?

— Non, non, je ne suis pas seule, vous savez. Avec un verrou à ma chambre et un revolver auprès de mon lit, je dormirai très bien jusqu'à ce que ma bonne, qui couche au sixième, vienne me réveiller à mon heure habituelle.

Avec un soupir, Claude baisa la main que lui tendait la jeune femme et demanda en partant :

— Vous me permettez de venir demain prendre de vos nouvelles ?

— Volontiers. Demain, dans l'après-midi, si vous voulez, mon sauveur sera le bienvenu.

Sonia le regarda s'éloigner dans l'escalier, lui sourit au moment où il se retourna plus,